8e Année - No 15. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 13 Avril 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

A l'heure actuelle

pour composer de très beaux programmes

avec le **Minimum de Frais certains**
et le **Maximum de Recettes probables**

les Directeurs avisés viennent tous consulter

au **67, Rue du Faubourg Saint-Martin, à Paris**

le

LIVRE D'OR

DE

PATHÉ FRÈRES

Ils n'ont que l'embarras du choix dans les admirables collections :

des Grands films à succès,
des Drames populaires,
des Œuvres célèbres,
des Fameuses séries,
et de la pléïade des grands comiques.

LES PROJECTIONS ANIMÉES

MANUEL PRATIQUE

à l'usage des

Directeurs de Cinéma

des Opérateurs

ET DE

toutes les personnes

QUI S'INTÉRESSENT

à la Cinématographie

PARIS

Édition du Courrier Cinematographique

28, Boulevard Saint-Denis, 28.

Téléphone : NORD 56-33

EN VENTE

au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

FRANCO

par poste

3 fr. 25

Pour MM. les Abonnés du "COURRIER"

2 fr. 25

Prière en faisant la commande de joindre la dernière bande d'adresse du Journal.

8e Année - N° 15. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 13 Avril 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

FILMS DE GUERRE

J'ai vu, dans un cinéma des boulevards, un film remarquable. Il est intitulé : *Un raid dans les tranchées ennemies*. Il représente une vue du champ de bataille pendant l'attaque. On aperçoit les soldats quitter leurs tranchées pour fondre sur l'ennemi. Ils s'élancent, un tir de barrage se déclenche et on en distingue nettement les effets. C'est ensuite l'abordage des tranchées adverses. On voit les « marmites » boches choir sur les assaillants.

On a conscience que cela est pris sur le lieu du combat. Un obus, même, éclate si près des premiers plans, qu'on éprouve le sentiment que l'opérateur a pu être atteint par les éclats.

L'ensemble est une vue précise de la guerre, propre à émouvoir les foules et à donner au public l'impression exacte d'une bataille, des difficultés qu'éprouvent les troupes, des obstacles qu'elles ont à surmonter et des dangers qu'elles courent quotidiennement sur le front.

L'opérateur serait-il cent fois du service armé, que je m'incline très bas devant son courageux à-propos. Cet homme, en risquant obscurément sa vie — car il l'a risquée, à coup sûr — a rendu un grand service à son pays.

Ne vous extasiez pas trop vite sur cette abnégation de nos cinématographistes nationaux... Le film n'est pas français. Il a été communiqué par le War-Office anglais et a été tourné par un soldat de l'armée britannique, conscient de l'intérêt qu'il fallait donner à son œuvre en même temps que de son devoir d'informateur.

Un film de la Section Photographique française suivait immédiatement celui que je viens de décrire. Le contraste était saisissant. Combinaison d'un abominable « chiqué », il était constitué par une scène organisée de toutes pièces dans un terrain de l'arrière, car l'on n'y voyait pas la trace d'un quelconque marmitage. Le sujet : un canon de la D. C. A. opérant contre un avion ennemi. L'attaque de gotha était simulée, un officier donnait vivement des ordres et aussitôt des hommes se précipitaient, manœuvraient la pièce et tiraient éperdûment contre leur adversaire supposé.

Ce film, venant après celui si vécu que j'ai décrit tout à l'heure, faisait vraiment piètre figure... Pour le corser un peu, on y ajouta la visite de M. Lafferre, Ministre de l'Instruction publique, aux ruines de Reims. Le spectacle pour n'être pas sans grandeur — j'entends parler des ruines — n'avait rien que de très banal en soi. Du moins, un enseignement s'en dégageait-il, relatif au souci que montre la Section Photographique de fixer pour la postérité les gestes des personnages officiels qui peuvent être éventuellement utiles à ses dirigeants.

Cette tendance est caractéristique et presque sans cesse renouvelée. On la retrouve partout, et c'est pourquoi les films les plus sensationnels de la Section ont toujours pour sujet des revues et des cérémonies officielles où se détache, grandeur naturelle, la silhouette de quelque Ministre ou de quelque grand chef... Que nous voilà loin des réalités si émouvantes de la guerre et des réalisations poignantes des cinématographistes anglais ou italiens.

En l'espèce, M. Lafferre, qui n'a pas souvent l'occasion de participer à des opérations militaires, ne pouvait qu'être flatté de la prévenance que ses subordonnés avaient pour sa personne, en lui consacrant un film des *Annales de la guerre*.

LES DERNIERS SUCCÈS DE L'ECRAN
LE PRÉSAGE
L'ÉCHÉANCE
JUANITA LA MEXICAINE
LE TRIOMPHE DE BUFFALO
IVAN LE TERRIBLE
LILLIAN GRAY
ULTUS
DESSINS ANIMÉS D'EDISON
LA FEMME MASQUÉE
DOCUMENTAIRS KINETO
L'ESCLAVE DE PHIDIAS
L'IMPRÉVU
DESERTEUSE
MANUELLA
DAVID GARRICK
GINETTE
HEVEUX D'O
LA BELLE AUX CHEVEUX
ARÈNES SANGLANTES
LE COMIQUE GEORGET
GAUMONT
JUDEX
JUDEX
G
... ET MAINTENANT
CHOISISSEZ!
Comptoir Ciné-Location GAUMONT
28, rue des Alouettes
et ses Agences régionales

Qui sait, par suite, si ce ne fut pas à l'occasion de la présentation de ce film, que l'on sut habilement le circonvenir et lui démontrer toute l'utilité du service remarquable, qui — d'après M. Dalimier — « est dirigé par un homme de premier ordre »!?... Je n'en serais pas autrement surpris. Quoi qu'il en soit et quelque intérêt qu'il puisse y avoir à perpétuer par l'image une visite de Ministre à l'une de nos villes martyrisées par le barbarisme boche, nous pensons que la guerre pourrait nous fournir d'autres éléments de souvenirs et d'éducation.

Et si nous estimons que les chefs de la Section Photographique, qui appartiennent au service armé, devraient être, avec profit, remplacés dans le service où leur nullité s'agrippe, par des officiers mutilés, cinématographistes compétents dont ce serait la place, nous estimons aussi qu'il serait utile que l'on confiât le soin de tourner les films à une douzaine de vrais poilus, qui seraient du métier, qui ne redouteraient point le danger et qui sauraient matérialiser, sous une autre direction que celle d'un vague professeur d'histoire architecturale, les sacrifices des héros dont nous sommes si fiers.

C'est le grand reproche que nous font les soldats qui se battent : nous n'avons pour eux que des paroles admiratives, mais nous ignorons tout de leur dévouement, de leurs souffrances, de leurs dangers. A qui la faute? Ce que nous connaissons de la guerre, nous l'apprenons par des récits de journaux dont nous sommes enclins à dénigrer les informations. L'image vraie, l'image prise sur les lieux mêmes et *dans l'action où l'héroïsme s'affirme*, nous apporterait, au contraire, la preuve intangible, palpable, que ces récits sont encore au-dessous de la vérité. A « voir » ce que font chaque jour, sous la menace permanente de la mort, les braves que nous aimons, nous nous pénétrerions de l'audace et du courage qu'ils déploient constamment pour la sauvegarde du pays. Nous comprendrions mieux ce que nous leur devons de reconnaissance et le moral des foules en serait raffermi.

Est-ce que ce résultat, est-ce que, aussi, la possibilité d'enseigner au monde entier ce qu'est exactement la valeur du soldat français, ne vaudrait pas qu'on distraie du combat cette demi-section de photographes et de cinématographistes qui immortaliserait d'une façon précise les glorieux élans de nos troupiers?

En vérité, ce que l'on fait, en regard de ce que nous voudrions, est ridicule et puéril. Et puisque la saine raison ne peut pas triompher de la routine, où se vautrent l'incompétence et la pusillanimité des dirigeants de la Section Photographique, nous critiquerons désormais chaque semaine, sous une rubrique spéciale, tous les films que l'inconscience de la Section Photographique de l'Armée a l'audace de présenter comme des images de la guerre. Nous en ferons l'analyse. Ainsi, nous démontrerons, avec preuves à l'appui, le « battage » effréné des hommes qui le commandent et l'inutilité éducative — pour ne pas dire plus — d'une propagande qui nous déconsidère plutôt que de nous honorer.

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

Notes d'une Spectatrice

— *Tiens, vous ici, à Paris? En ce moment!*

— .....

— *Vous n'avez donc pas vingt mille francs de rente?*

— .....

— *Dame, il faut au moins cela pour aller vivre en province, à l'heure actuelle.*

— .....

— *Au moins, vous, vous avez le mérite de la franchise.*

— .....

— *Et comme dit Maud, notre exquise cicérone : c'est un peu de la bravoure forcée.*

— .....

— *Mais elle n'est pas dénuée de mérite. Et, comme elle l'exprime si gentiment, rien n'est aussi curieux et réconfortant à contempler que l'attitude des crânes petites Parisiennes partageant toutes fraternellement les mêmes risques, évoluant dans les rues, les magasins, gracieuses et jolies, au milieu de tant d'événements, de drames qui se déroulent et se multiplient, sans pour cela troubler leur sereine confiance.*

— .....

— *Oui, merci, j'ai un bon soufflet de forge, je peux réciter une phrase de Bossuet d'affilée. Je tiens la note assez longtemps trois ou quatre mesures à 6/8... Où je n'ai pas de rivale, c'est pour imiter la sirène.*

— .....

— *C'est une petite distraction à moi, les jours sans cinéma. Comme je suis affligée d'exécrables voisins, grigous, braillards et sans-gêne, j'use de ce procédé pour faire taire leur moulin à paroles et les expédier au frais.*

— .....

— *Oh ca! excellent pour les congestifs, le régime de la cave... Par contre, malsain, très malsain pour les cinémas.*

— .....

— *Les affaires? Beuh, comme dans la chanson :*

Tout dou-, tout dou-, tout
Doucement.

— .....

— *Oui, chez nous aussi, on note une recrudescence marquée de départs... C'est extraordinaire, le nombre de gens que leurs affaires ont appelés à la campagne!*

Chose curieuse : il n'y a pas un metteur en scène qui n'ait un scénario qui ne peut être tourné que *sur la Côte d'azur!*

— .....

— *Merci du renseignement. Je crois, comme vous, qu'une petite rubrique : Mondanités, Départs et Villégiatures* va s'imposer dans nos journaux.

— .....

— *Comme vous le dites, à côté des demandes et offres*

d'emplois. Tout de même, sont-ils assez touchés par les événements, les travailleurs du Spectacle!

— .....

— *Mais aussi, quelle rage a pris leurs dirigeants d'attirer l'attention sur eux.*

Voilà ce que c'est que d'appeler l'Administration à son secours!

— .....

— *Mais j'estime qu'une salle de spectacle offre autant de sécurité que celle de n'importe quel restaurant ou bureau de poste.*

... Et elle a en plus des portes de secours que les restaurants n'ont pas!

— .....

— *Hé oui, je me monte quand je pense que l'unique entrée de ces établissements se complique parfois d'une porte à tourniquet.*

— .....

— *Alors, jugez un peu, en cas de panique! C'est moi qui ne voudrait pas faire l'écureuil!*

— .....

— *L'attitude générale?... N'en parlons pas, voulez-vous? Mais plutôt faiblarde. Le premier moment de surprise, sans doute.*

— .....

— *Oh! ça, épatant, le voisin! Il faut reconnaître ce qui est : très crâne, le 'chand de vins. Il n'a pas flanché, le limonadier.*

N'ont fermé que les bombardés... et encore!

— .....

— *Evidemment, les arrêtés ne les touchent pas, eux. Que voulez-vous, ils ont été adroits; ils ne se sont pas montrés. Pour vivre heureux, vivons cachés.*

— .....

— *Ah! vous y revenez? C'est un interrogatoire! Allez, artistes, musiciens, contrôleurs, directeurs, metteurs en scène, chanteuses, ouvreuses, danseuses, allez, suivez le conseil d'Emile.*

— .....

— *Marionnettes! Suivez le destin des marionnettes : faites trois petits tours et allez-vous en tourner des obus si vous ne pouvez tourner en province.*

— .....

— *Ou au cinéma, puisque tout s'y arrête...*

— .....

— *Et cela vaudra toujours mieux que de vous tourner pouces et papillottes.*

LUIGIA REZZONICO D. T.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

Quelques Réflexions sur l'heure présente

Quand on écrira l'histoire de la cinématographie française pendant la guerre, le plus long chapitre sera certainement celui des crises traversées : crise de l'édition, crise de l'exploitation.

Celle-ci, nous le savons, a pour cause les circonstances mêmes de l'état de guerre, celle-là le ralentissement de la production nationale et l'envahissement des films étrangers.

On fera le compte des films présentés chaque semaine — lorsque, toutefois, les présentations n'étaient pas suspendues en raison de bombardements ou autres — soit à Majestic, au Gaumont-Théâtre ou à la Mutualité, et l'on constatera que, sur 15.000 mètres, 5.000 à peine étaient français.

Si encore l'on retrouvait cette proportion de un à trois dans la composition des programmes de nos salles de spectacles, le mal paraîtrait moins grave. Malheureusement, il n'en est pas ainsi et je connais, dans Paris seulement, quantité de salles qui ne passent que des films étrangers, et beaucoup de directeurs qui ont toutes les peines du monde à trouver de bons films français.

Ce sont cependant ceux-là que recherche le public qui continue à fréquenter nos salles, nombreux et assidu.

Pour enrayer le mal, comme le faisait très justement remarquer un confrère, c'est à l'exploitant qu'il appartient d'élever la voix et d'agir.

Il connaît les goûts de son public mieux que personne.

Seulement, voilà, il se heurte au loueur qui n'a rien à lui fournir de ce qu'il demande, lequel loueur, d'ailleurs, est tributaire de l'éditeur et ne peut, bien entendu, pas mettre autre chose en location que ce que ce dernier lui présente.

Tout s'enchaîne, évidemment, mais il n'en est pas moins vrai que, s'il appartient à l'exploitant de s'employer à faire cesser une crise sérieuse, ce n'est pas lui qu'on pourra accuser de l'avoir fait naître, encore moins l'en rendra-t-on responsable.

L'exploitant ne va pas chercher son programme à New-York. Il le trouve à Paris chez un éditeur français avec lequel il a traité.

Je ne me suis jamais dissimulé qu'il suffisait de dénoncer un mal pour le faire disparaître.

Le choix des moyens à employer est assez difficile, assez complexe; et la solution de cet important problème ne préoccupe pas seulement les Français.

Il est également à l'ordre du jour chez nos amis anglais.

Chez eux, une certaine presse proteste énergiquement contre l'invasion des films étrangers, tandis que, d'autre part, les principaux organes corporatifs s'efforcent de juger les événements avec plus de calme.

On écrit, par exemple, qu'en éliminant tout à fait les films étrangers, les cinémas pourraient continuer à fonctionner comme à l'ordinaire.

Les Anglais protestent contre cette assertion, et, en réfléchissant bien, on le comprend assez. S'il existe, en effet, chez eux assez de machines pour impressionner les films, la matière

CINÉ-LOCATION

ÉCLIPSE

94, Rue Saint-Lazare

PARIS

TRIANGLE PLAYS

LE JUSTICIER

Scène Dramatique en 4 Parties

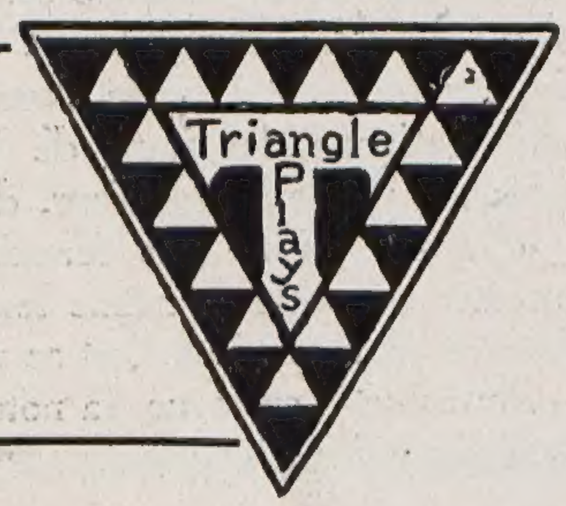
interprétée par

WILLIAM HART

(RIO JIM)

AGENCES à

LYON	5, Rue de la République
MARSEILLE	5, Rue de la République
BORDEAUX	2, Cours du 30-Juillet
ALGER	23, Rue d'Isly



première, le film vierge, fait défaut, et, jusqu'à présent, on n'a trouvé aucun succédané pour y suppléer.

Comme je l'écrivais la semaine dernière, notre situation paraît différente parce que nous disposons d'un stock important de films de valeur que le public français reverra avec plaisir.

Les craintes que manifestent certains, en face de la cessation de l'importation des films étrangers, ne sont pas justifiées toutes.

Nous ne prétendons pas interdire absolument l'entrée des films étrangers chez nous.

Nous luttons tout simplement contre l'inondation qui menace de submerger notre commerce. Nous devons le défendre.

Qu'arrivera-t-il le jour où nos exploitants, un peu fatigués de faire le jeu du commerce étranger, exigeront de nos loueurs et de nos éditeurs un plus grand nombre de films français? On sortira tout simplement ceux qui sont prêts et qui attendent au fond de leur boîte en fer-blanc (oh! le malthusianisme économique!), ou bien on en fabriquera de nouveaux pour le plus grand bien de nos artistes et de nos ouvriers nationaux.

Attendre la fin de la guerre pour se remettre au travail et faire preuve d'énergie est un mauvais système, pour ne pas dire plus.

Nos ennemis n'attendent pas, les neutres non plus. Et quand on s'est laissé prendre sa place, il est bien difficile de la reprendre.

Ne plus travailler! Mais ne sentez-vous pas que c'est faire le jeu des Boches?

L. DRUHOT.

Les Matinées et le Bombardement

On supprimait les représentations diurnes, mais 24 heures après le Ministre revenait sur sa décision.

Nous avons dit à nos lecteurs, dans notre dernier numéro, que le Préfet de police, d'ordre du Ministre de l'Intérieur, interdisait les matinées en raison du bombardement par canons.

Cette mesure, qui causa dans le monde du spectacle une émotion intense, fut heureusement rapportée vingt-quatre heures après sa mise en vigueur.

Les présidents des trois groupements du spectacle firent remarquer à M. Pams qu'il paraissait vexatoire de limiter aux théâtres une mesure de protection? Ils ne sont ouverts que pendant deux ou trois heures.

Ils lui posèrent en outre ces questions :

« Le public court-il moins de risques lorsqu'il est admis à circuler toute la journée dans les grands magasins ou lorsqu'il stationne, les jours de beau temps, à la terrasse des cafés, ou même à l'intérieur, derrière des glaces fragiles?

« Pourquoi ne pas fermer les églises, les banques, les bureaux de poste et même les bureaux de tabac? Ce serait absurde. Pourquoi ne l'est-ce pas pour nous? »

Après cette entrevue, la note suivante était communiquée :

A la suite d'une entrevue des présidents des différents groupements de spectacles avec le Ministre de l'Intérieur, le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intérieur et le Préfet de police, il a été décidé que les matinées seraient maintenues; toutefois, elles seront supprimées les jours où le bombardement aura commencé avant l'ouverture de la matinée; si le bombardement avait lieu pendant la représentation, les salles de spectacle seraient évacuées comme pour les alertes d'avions.

Et l'on revient au statu quo...

Les événements se sont succédés durant cette huitaine avec une rapidité, nous pourrions même dire une incohérence, déconcertante.

On ordonnait, on contre-ordonnait. Du matin au soir, les trois Présidents des trois groupements du spectacle faisaient la navette entre le Ministère et leurs bureaux, sans que personne fût jamais capable de donner un renseignement sûr et définitif.

On se serait cru au beau temps des grandes manœuvres, où les vieux capitaines de 70 avaient élevé à la hauteur d'un dogme ce dicton : « N'exécutez jamais un ordre avant d'avoir reçu le contre-ordre! »

Quoi qu'il en soit, lundi dans la soirée, le Ministre de l'Intérieur a communiqué la note suivante :

« Les diverses associations des directeurs de spectacle se sont mises d'accord pour demander au Ministre de l'Intérieur de ne pas continuer l'application des mesures qu'elles avaient sollicitées précédemment et qui avaient reçu un commencement d'exécution.

« En leur nom, M. Franck a demandé hier matin au Ministre de l'Intérieur « de vouloir bien rendre aux directeurs, et sous leur responsabilité, la liberté de donner des « matinées sans autres restrictions que celles qui consisteront « à prévenir ou à éviter si possible toute chance d'accident ».

« Le Ministre de l'Intérieur a répondu favorablement à cette demande. Les matinées sont donc autorisées désormais. Il demeure d'autre part entendu que, dans le cas de raid d'avions, les mesures antérieurement édictées restent entières. »

Cette note a eu pour résultat immédiat de rendre confiance à l'opinion inquiète (nous n'exagérons pas).

On parle déjà d'une prochaine reprise des nouveautés.

Allons, tant mieux.

Et souhaitons que, cette fois, on tienne ferme et bien, même si la pluie d'obus se resserrait.

Nancy, Calais, Boulogne en ont vu d'autres; et, dans ces villes, les affaires n'ont jamais cessé.

Paris, cœur et cerveau de la France, se doit à lui-même de donner l'exemple de l'héroïsme sous la rafale.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonciers du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous nous leur disons merci.

En pieux hommage à la mémoire du précieux ami, avec l'expression de mes regrets les plus douloureusement émus.

Charles LE FRAPER.

M. ANTOINE ALIBERT

Directeur de l'*Apollo-Théâtre* de Toulouse,

Président

du « *Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Est* »

sur son lit de mort.

(28 février 1918.)

SUR L'ÉCRAN

L'utilisation des compétences.

C'est M. William Jury, une des plus hautes personnalités du monde cinématographique anglais, qui a été nommé directeur de la propagande par le film.

N'oublions pas que cela se passe à Londres. Car à Paris...

Conseils aux Poilus

Le Wattman de l'*Intransigeant* prodigue des conseils aux poilus. Il leur dit :

« Vous, les permissionnaires qui venez des secteurs calmes, et qui êtes encore à Paris, n'hésitez pas à donner l'exemple de la bonne humeur : « Allez au théâtre, offrez-vous le music-« hall ou le cinéma. Les établissements où l'on vous distrait « traversent une crise, en raison des derniers raids et du « départ de certains de leurs clients pour la Riviera. Il faut « aider ce petit monde à vivre, il faut que les théâtres ne « ferment pas. »

« Nous en parlons ici simplement, nous qui n'allons jamais au théâtre; il n'est pas bon que ces établissements qui, pour beaucoup de gens débitent de l'anti-cafard, soient fermés. Et puis, quand nos poilus viennent à Paris, il importe que « ça les change » de la cagna, de la popote et de la « tranchée. »

Mais les poilus n'ont pas attendu le Wattman pour fréquenter les spectacles.

Le personnel de l'*Œuvre des spectacles pour les blessés et les convalescents* ne sait plus où donner de la tête, tant ses clients sont nombreux.

Le Sottisier de la Publicité.

A la porte d'un cinéma, cette annonce écrite sur une seule ligne :

Ici, la reine s'ennuie à toutes les séances.

Dédié à Cresté.

Le *Cri de Paris* raconte cette amusante histoire :

« La première fois que la sirène retentit durant le jour, une dame un peu mûre, mais qui se défend, était chez son coiffeur en train de se faire passer la chevelure au henné.

« Le cataplasme était en place; il n'y avait plus qu'à attendre l'effet.

« Tout à coup, une longue plainte déchire les airs.

« — Les gothas! dit la dame au coiffeur. Avez-vous un abri dans la maison?

« — Non, madame, mais à vingt pas d'ici, vous en trouverez un excellent.

« La dame veut courir.

« — Et mon cataplasme qui va être perdu!

« — Mais non, madame, fait l'artiste capillaire avec beaucoup de sang-froid, vous allez voir.

« Il lui enveloppe la tête d'une serviette solidement nouée. La dame se lève avec précipitation.

« — Mon chapeau, maintenant, dit-elle.

« Mais par-dessus le cataplasme et le turban, le chapeau, si vaste qu'il fût, ne pouvait se placer.

« — Voici le mien, dit le coiffeur, il vous retiendra tout cela. Surtout, ne l'enlevez pas.

« Et il la coiffe d'un grand chapeau mou.

« La dame part au galop, arrive à l'abri, descend deux étages de bonnes caves voûtées, et est accueillie par un éclat de rire unanime, qui redouble lorsqu'un des réfugiés, trouvant le mot de la situation, s'écrie :

« — Tiens, Judex! »

Notre ami Cresté n'avait pas prévu celle-là.

Grâce au Ciné.

Ces jours derniers, un soldat belge pénétrait dans un cinéma, lorsqu'après avoir payé sa place, il constata la perte de son porte-monnaie contenant toutes ses économies, soit une vingtaine de francs. Très chagriné, le malheureux soldat qui devait repartir le soir même et que cette perte mettait dans l'ennui, alla conter sa mésaventure au directeur.

Celui-ci eut une heureuse inspiration. Il traça sur un morceau de verre l'annonce suivante qui parut sur l'écran :

« Un malheureux soldat permissionnaire a perdu son porte-monnaie contenant toutes ses économies. La personne qui l'aurait trouvé ferait une bonne action en le rendant immédiatement à la caisse. »

Cinq minutes après, le perdant rentrait en possession de son bien.

Les moustaches à la Charlie.

Le spectacle de la tenue plutôt fripée des officiers qui, après un long séjour dans les tranchées, vont passer leur permission *at home*, avait incité les jeunes officiers de l'armée britannique, encore en garnison en Angleterre, à se donner une allure de vieux dur-à-cuire.

Les autorités militaires de nos alliés se sont déjà ému de cette tendance et ont sévèrement proscrit les casquettes bosselées « à l'apache », qui avaient presque remplacé partout la casquette réglementaire à fond plat et rigide.

C'est maintenant à un autre engouement que s'attaque le War-Office. A cause, sans doute, de l'universelle popularité dont jouit l'extraordinaire « Charlot », Charlie Chaplin, l'acteur si drôlatique des films américains, les jeunes officiers anglais avaient adopté avec une unanimité touchante la minuscule « moustache à la Charlie » : un petit bout de chenille sur la lèvre supérieure.

Désormais, les officiers anglais devront être totalement rasés, ou bien porter une moustache « naturelle ».

Le Cinéma dans la marine anglaise.

Aux vingt-neuf navires de guerre qui possèdent des installations cinématographiques, il convient d'ajouter quatre noms à la liste. Ce sont ceux du *Hampshire*, de *L'Emperor of India*, du *Dominion* et du *Black Prince*.

A
G C
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière, PARIS
Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles
Pour passer de
BONS PROGRAMMES
à des
PRIX RAISONNABLES
demandez le Catalogue
des
FILMS EN LOCATION
à
l'Agence Générale Cinématographique

On se retrouve.

On a amené des blessés au cinéma. Tout à coup, sur le film, ces braves voient l'hôpital où ils avaient été soignés, et même leur salle.

Ils se reconnaissent. Ils se retrouvent tels qu'ils étaient deux mois auparavant, la tête bandée, aux mains des infirmiers dont ils reconnaissent aussi les visages. Alors, c'est une joie débordante.

— Hé, Henri, te v'là, mon vieux!
— Hé, Georges, t'en avais une figure.
— On est sorti!
— On est guéri!
— On était bien soigné tout de même!
— Vive la France!

L'Impôt sur le revenu.

Directeurs, attention! C'est le 31 mai qu'expire le délai prévu pour le dépôt des déclarations relatives à l'impôt général sur le revenu, ainsi que de diverses autres catégories.

Allez à la mairie, remplissez les feuilles spéciales qui vous seront remises et renvoyez-les à l'adresse du contrôleur de votre arrondissement. Les industriels et commerçants qui désirent être taxés sur leurs bénéfices réels ne doivent pas oublier de fournir également d'urgence un résumé de leur compte de profits et pertes de l'année précédente, faute de quoi ils seront imposés sur leur chiffre d'affaires. Il en est de même pour la taxe spéciale sur le chiffre d'affaires qui joue lorsque celui-ci dépasse un million.

Mystère.

Un de nos confrères londoniens se demande ce que peut bien contenir la poche droite de la tunique du maréchal Sir Douglas Haig? Sur l'écran, en effet, cette poche apparaît si gonflée qu'on écarte immédiatement l'idée qu'elle puisse dissimuler une paire de gants ou un mouchoir. Il s'agit certainement d'autre chose, et notre confrère suppose qu'il y a dans cette poche mystérieuse une pipe, une blague à tabac et une boîte d'allumettes.

Nous saurons peut-être la vérité un jour!

Petites annonces.

Sur les murs d'une grande ville du Midi, on lit ceci :

« On demande, pour figurer dans grosse maison de films, un homme ressemblant le plus parfaitement possible à Guillaume II : aucun risque à courir; bien payé. »

Persone n'a encore consenti à se dévouer.

Fermer ou ne pas fermer ?

Cruelle énigme, angoissante question!

Cependant, il en est pour qui elle ne se pose pas : ce sont les établissements cinématographiques construits en sous-sol et couronnés de six étages de maçonnerie. Ceux-là peuvent continuer leurs représentations sans crainte ou, tout au moins, avec le minimum de crainte.

— Mais les autres, dira quelqu'un!

Les autres, hélas! sont dans une situation fort délicate, nous le savons. Et il apparaît bien difficile d'édicter une règle absolue.

Si l'on pouvait recouvrir toutes les salles d'un matelas de sacs à terre haut de 3 mètres, cela irait tout seul.

Mais, mais, mais, les sacs à terre sont destinés à la protection des statues genre Jules Simon et consorts.

On devrait bien nous faciliter cependant, par des mesures appropriées, l'exécution de la consigne : La vie continue.

Les Reprises.

La suspension momentanée de toute sortie de nouveaux films nous amène nécessairement à parler des reprises.

Il est certain qu'en d'autres circonstances on n'eut jamais songé à reprendre nos bons films d'antan : *L'Assassinat du duc de Guise*, *Les Misérables*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *La Voix de la Patrie*, *Notre-Dame-de-Paris*, *La Dame de Montsoreau*, *Le Légionnaire*, etc., etc.

Ainsi, on est obligé de conclure qu'à quelque chose malheur est bon.

Le public fera certainement bon accueil à ces productions et cela le changera, de plus, du trop grand nombre de films étrangers dont on l'avait sursaturé.

Autre Conséquence.

Cette reprise de nos chefs-d'œuvre cinématographiques français stimulera sans aucun doute le zèle de nos auteurs et de nos metteurs en scène. En revoyant passer à l'écran nos bons films, ils compareront la production de jadis à celle d'aujourd'hui.

Et vous savez que l'on retire toujours quelque chose d'utile des comparaisons.

N'est-ce pas parce qu'on s'est trop enfermé dans des formules jusqu'ici que nous nous sommes laissés devancer par l'étranger?

Nous les metteurs en scène qui furent en difficultés avec leurs éditeurs vous le diront.

Mettons donc à profit les circonstances.

Et les Affiches.

Nous passions sous silence la question des affiches relatives aux films de stock. L'occasion est belle de les utiliser et de faire disparaître à tout jamais ce système des démarquages.

Sans compter qu'à l'instar de nos auteurs et metteurs en scène, nos artistes dessinateurs trouveront, eux aussi, l'occasion de faire connaître, par des œuvres nouvelles, leurs talents méconnus.

Et de tout cela, on peut tirer une indication sur les sommes énormes de travail qu'il faudra fournir après la guerre.

Pépinière-Cinéma.

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière, passe à l'écran, du 12 au 18 : *La Dame aux Camélias*, merveilleuse adaptation du célèbre roman d'Alexandre Dumas fils; *L'Infirmière*, drame vécu; *La Mariée du Cinéma*, avec les Actualités de la dernière heure et les attractions les plus recherchées comme Camille Stéfani, la célèbre diseuse moderne.

Avis important.

La présentation de la nouvelle série de Chansons filmées jouées par Mayol, Etchepare, Jean Peheu, Suzanne Le Bret, qui n'a pu avoir lieu par suite des circonstances, est remise à une date ultérieure.

Les Chansons filmées n'en continuent pas moins leur fructueuse carrière et tous les cinémas pourront continuer à inscrire chaque semaine, à leur programme, une Chanson filmée de G. Lordier, la sortie des nouveautés de cette série incomparable n'étant pas interrompue.

Avis donc aux Directeurs :

Il paraît hebdomadairement une Chanson filmée, clou de spectacle.

Pour la location, avec ou sans chanteur, s'adresser au service spécial, 19, boulevard Saint-Denis, à Paris.

Pour la région du Sud-Ouest, s'adresser au Cinéma National, 5, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

Pour la région de l'Est, s'adresser à M. Collin, 20, rue Centrale, à Lyon.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec tristesse la mort de René Gréhan, célèbre au cinéma sous le nom de Gontran.

Agé de 40 ans à peine, il succombe d'une maladie contractée en service.

René Gréhan rejoignit son corps dès les premiers jours de la mobilisation; il passa de longs mois aux premières lignes et ne fut évacué que lorsque son état de santé ne lui permit plus de résister aux fatigues du poste qu'il occupait.

Avant de s'adonner au cinéma, René Gréhan connut les succès du théâtre. Il créa de nombreux rôles à l'Ambigu, aux Deux-Masques, aux Mathurins, au Théâtre-Moderne et enfin au Grand-Guignol où, pendant quatre années, il tint l'emploi de jeune premier comique, se faisant très remarquer par la façon extrêmement brillante avec laquelle il composait les types les plus divers.

M. Gréhan laisse une veuve, Mme Suzanne Vallier-Gréhan, à laquelle nous adressons nos plus vives condoléances.

Société " La Projection "

Groupement professionnel des Opérateurs

Siège Social : Palais des Fêtes, 199, rue Saint--Martin.

Réunion du mercredi 3 avril 1918.

La séance est ouverte à 9 heures et demie, sous la présidence de M. D. Manuel.

Après la lecture faite par le Secrétaire du compte rendu de la dernière séance, il est fait part à l'Assemblée de la lettre de remerciements que Mme et M. Dureau, directeurs du *Ciné-Journal*, ont adressée à tous les Membres de la Société, pour le modeste don fait par eux à l'« Œuvre de nos soldats ».

En raison du bombardement, il est décidé que la discussion des questions relatives aux salaires, indemnités, etc., sera reportée à une date ultérieure.

Pour l'avenir, il est convenu que MM. les Opérateurs remettront chez MM. les Loueurs, le vendredi de chaque semaine, *avant* 10 *heures*, l'ancien programme. Ceci pour permettre la vérification indispensable des films par les Maisons de location et la remise de ces mêmes films *avant midi, heure* à partir de laquelle les Opérateurs ne sont plus à même d'attendre, les conditions de leur travail (matinées ou répétitions) ne le leur permettant pas.

Lecture est ensuite donnée par le Président de la note concernant l'emploi des fonds de la Société. L'Assemblée décide que le paragraphe 3 de l'article premier sera modifié dans ce sens : « Le secours alloué en cas de maladie sera de 30 francs au lieu de 20. »

Une indemnité dite « de départ », de 10 francs,est également proposée et acceptée pour tous les Sociétaires de la classe 19, partant aux armées, ayant au moins trois mois de présence à la Société, et dont les cotisations sont à jour.

Dorénavant, deux permanences seront établies pour la liquidation des affaires courantes de la Société : L'une chez

Cie Fse de Charbons pour l'Electricité
Téléph. Wagr. 96-98
NANTERRE (Seine)
Ad. Télég. CHARBEL C
Charbons Marque "CINÉLUX"
UNIS FRANCE 1 C F C E 37
Marque déposée

M. Verdier, Electric-Ciné, 8, passage d'Angoulême, Téléph. Roquette 17-03, à la disposition des Opérateurs; l'autre au Palais des Fêtes, Siège social de la Société, à la disposition de MM. les Directeurs.

Les comptes présentés par M. Schmitz, Trésorier, sont approuvés. On procède ensuite au versement des cotisations et on prononce l'admission de MM. Goisbault et Gauban.

La séance est levée à 11 h. 3/4.

Le Secrétaire : ROUX.

L'Annuaire Téléphonique
DU CINÉMA

L'*Annuaire téléphonique du théâtre et du cinéma*, édité par notre excellent confrère *Le Cinéma*, vient de paraître.

Le Cinéma avait fait un timide essai l'année dernière, et s'était, par le succès qu'il avait obtenu, rendu compte de l'intérêt de cet ouvrage.

L'annuaire officiel est, en effet, d'une dimension et d'un poids qui le rendent difficilement utilisable, et chacun se crée une liste spéciale, fort restreinte et incomplète.

En réunissant tous les noms des éditeurs, loueurs, directeurs, industriels, artistes, etc., abonnés du téléphone, notre confrère, M. Lordier, a créé un annuaire auquel chacun aura fort peu de noms personnels à ajouter pour qu'il n'ait plus à utiliser le gros annuaire et ses suppléments.

Présenté sous la forme la plus élégante que permettent les circonstances, et en un format pratique, il est certain que cet annuaire rendra de nombreux services et se trouvera bientôt sur les bureaux de tous ceux qui, de près ou de loin, touchent au monde du théâtre et du cinéma.

L'annuaire est en vente au *Hall du Cinéma*, 28, boulevard Bonne-Nouvelle. Prix : 1 franc.

" Le Courrier " à Nantes

CINÉMA NATIONAL. — Cette semaine, la projection débute par *Bénarès*, intéressant voyage, puis nous admirons successivement : *L'Aéroplane*, 4e épisode du *Domino; Les Affaires sont les Affaires*, fort belle adaptation de l'œuvre de Mirbeau; *La Fiancée du Far-West*, joli drame en 2 parties; des dessins animés, *Zozor et sa famille*. Signalons que, dans cette dernière bande, tous les sous-titres sont rédigés en *espagnol* (?!), à la complète incompréhension du public.

CINÉMA OMNIA. — Un remarquable ensemble de films attire chaque jour la foule rue des Flandres. Eléonore Ulrich triomphe dans *La Meilleure Femme*, comédie dramatique en 3 parties. Un joli voyage, *La Côte catalane*, et une amusante comédie humoristique, *Le Tableau de Radinoir*. Le huitième épisode de *Judex*, *Les Captives*, est particulièrement intéressant, tant par l'action que par sa photographie impeccable.

CINÉMA SELECT. — *Christus*, avec le concours de M. Brocca. La semaine prochaine, reprise du sketch filmé, *Je r'épouse ma femme*.

CINÉMA PALACE. — Cette jolie salle avait pris l'aspect des grands galas pour nous présenter *Les Scènes de la vie de bohème* (film des Etablissements Harry), d'après le roman d'H. Murger. A. Capellani, dans le rôle de Rodolphi, et Alice Brady, dans le rôle de Mimi, sont parfaits. Une belle mise en scène rehausse encore l'éclat de cette admirable bande. Le long roman-ciné, *Suzy l'Américaine*, prend fin cette semaine par *Le Dernier Crime de Pancho Lopez*. L'inimitable Charlot met la salle en délire dans *Charlot pompier*, clôturant magistralement ce fort beau programme.

CINÉMA COSMOGRAPH. — *La Nouvelle Mission de Judex* tient l'affiche, avec *La Bonne Hôtesse* (film S. C. A. G. L.), bien joué par Robinne et R. Vincent. Une bonne mention également pour *Ce veinard de Rigadin*, qui, à l'instar de Charlot, sait dérider le public.

APOLLO KÉTORZA. — *Les Pâques rouges*, drame. On annonce au Grand-Théâtre, pour le 25 avril, la revue cinématographique, *Toute la cloche en branle*. Le film tourné récemment à Nantes, pour cette revue, s'appellera *Le Fiacre Treize sans trois!*

On dit que M. Richard, le sympathique loueur nantais, s'est assuré pour la France l'exclusivité d'un grand film d'interprétation et d'exécution entièrement françaises. A bientôt des détails.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Marseille

Nous avons eu, à l'occasion des fêtes de Pâques, de vrais régals cinématographiques.

En premier lieu, il convient de citer le RÉGENT qui nous a donné l'immense plaisir de revoir l'exquise Francesca Bertini dans le chef-d'œuvre de Victorien Sardou, *La Tosca*. Ce fut un réel enchantement.

Francesca Bertini, plus en beauté que jamais, s'y montra artiste incomparabe. Séréna fut son digne partenaire.

Mais, pourquoi donc fallut-il déplorer une projection un peu rapide qui rendit *impossible* la lecture des sous-titres? Ce fut bien grand dommage!

Lucien est emballé, comique, et les *Actualités* complétaient ce programme, dont les amateurs de beau se souviendront.

Pour être d'un genre tout à fait différent, Comœdia s'est également distingué. *L'Honneur d'une dactylo*, drame interprété par des artistes américains de valeur, fut très goûté.

Une délicieuse comédie, *La Passerelle*, fit les délices de tous. L'héroïne de *Forfaiture* s'y montre comédienne accomplie. Bref, programme très réussi.

Le Modern a fait salle pleine tous les jours, avec Baby Mary Osborne, dans *Le Dragon de feu*. Il est à remarquer combien les enfants jouissent d'une grande popularité au cinéma. Un programme où un enfant joue un rôle assez important est presque assuré du succès.

La Reine s'ennuie continue ses aventures!

Femina donne à son public *La Nouvelle Mission de Judex*, et une ravissante comédie dramatique, *Mam'zelle son fils*, où Vivian Martin s'y révèle d'une fraîcheur et d'une grâce exquises.

J. ARAVIS.

"Le Courrier" à Monte-Carlo

Comme toujours, les *Annales de la guerre* présentent un grand intérêt. Nous avons vu *Venise* sous son armure de fer. Les gondoles se balancent tristement amarrées, vides de voyageurs. Le Pont des Soupirs reste morne et l'Eve et l'Adam du Palais des Doges se cachent derrière des sacs de sable.

Le Lion déploie encore ses ailes du haut de la colonne faisant vis-à-vis à Saint-Théodule. Saint-Marc est emmuré comme la *Manole*.

Le *Rialto* seul conserve un aspect animé.

Un captivant *Pathécolor* nous montre les exercices des habiles élèves de l'Ecole de Joinville.

Très joli film de Marie Thiéry et Charles Torquet : *La Bonne Hôtesse*, avec l'excellent metteur en scène Monca. Ce scénario, d'une émotion poignante et d'une saine morale, est remarquablement joué par Robinne et Numès.

Très amusante comédie de Rozenberg : *Lucette et Lucien*, vivement enlevée par Sahaty Rozenberg, Devirys et Delmonde. Spirituelle et fine critique contre les préjugés des parents. Scénario appelé à un vif succès.

MARC DE FONTENELLE.

"Le Courrier" à Tunis

VARIÉTÉS-CINÉMA. — Les trois premiers épisodes de *La Nouvelle Mission de Judex* ont obtenu un très grand succès. Le public tunisois, amateur de la marque Gaumont, est heureux de suivre sur l'écran des Variétés les péripéties de cette intrigue poignante et sentimentale.

Bientôt, *Jack Cœur de Lion* (film Cinès).

CINÉMA-PALACE. — Cette semaine, *La Passion* (film Pathé). *Le Défenseur*, bon drame Triangle; *Le Divorce de Billie*, du Comptoir-Location-Eclipse, donne le fou rire avec Billie Ritchi. A partir de la semaine prochaine, Mary Pickford dans *Madame Buterfly*.

Prochainement, *Lorena* avec Suzanne Grandais; *L'Homme qui s'est vendu; Nana; Danse à la vie, à la mort*, des Etablissements Van Goitsenhoven avec Soava Galone.

CINÉMA NUNEZ. — *La Comtesse de Somerive* et *Monte-Cristo* forment un spectacle de choix et bien français qui fait la joie du public un peu las de la production étrangère.

ROSSINI. — *La Passion* (Pathé). A partir de la semaine prochaine, *Paraître*.

On ne parle, en ce moment, que des deux nouveaux films de Francesca Bertini, *La Tosca* et *Frou-frou*. Quel est l'heureux directeur qui les passera, et augmentera ainsi ses bénéfices?...

On annonce l'ouverture, dès les premiers beaux jours, du cinéma en plein air de la rue Thiers, sous la direction de M. Nunez, qui dirige également le joli ciné en plein air de l'avenue de Carthage.

ANDRÉ VALENSI.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PROPRIÉTAIRE de trois Cinémas en Tunisie, Constructeur-Electricien, libéré des obligations militaires, rentrant en France, pour cause climat, avec tout mon matériel, je me mettrais à la disposition de capitaliste ou Société d'exploitation cinématographique, pour création, direction ou gérance. Connais à fond cette branche (y compris les réparations d'appareils) faisant du Cinéma depuis seize ans. Meilleures références. S'adresser au bureau du Journal. (9)

Après tournée Algérie, Tunisie, Maroc, M. **MARSAULT-ROLLAND** informe MM. les Commanditaires, Directeurs ou Exploitants, de son **retour en France**

Lui écrire à son domicile : 6, rue Fizeau, Paris (XVe), pour traiter direction, administration ou publicité. (14)

AIDE-OPÉRATEUR réformé de guerre, 25 ans, marié, demande place Paris. M. DECARPIGNY, 36, rue des Abbesses. (15)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant.

Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

VENDEUR SUIS **RENAULT** torpédo 5 pl. 14 H.-P. — 4 cyl. Modèle 1907, chassis seul catalogué 13.500. — Fraich^t^ et entièr^t^ révisée à neuf, tous organes et marche état parfait. A peu travaillé et toujours soignée. Occasion de confiance. Toute équipée, roue step, phares, pneus b. état, à enlever, livr. de suite pour 9.000 fr. val. march. de act. 12.000 fr., cause achat camion indust. Essai à vol. contre essence utile.

Ecrire : Dr Cinéma, Mirande (Gers). (6)

ACHETEUR SUIS **PETIT CAMION** 1 tonne 1/2 bonne marque.

Ecrire Dr Cinéma, Mirande, Gers (6)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

A VENDRE comptant, cause santé, tout ou partie d'un joli Cinéma en pleine prospérité, dans Grande Ville du Centre. Bénéfices importants. S'adresser au Courrier. (12)

A VENDRE bel Appareil de prise de Vues Gaumont. état de neuf. Objectif Protor-Zeiss : 2.000 francs. S'adresser au Courrier. (12)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Grenéta, Paris.

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS

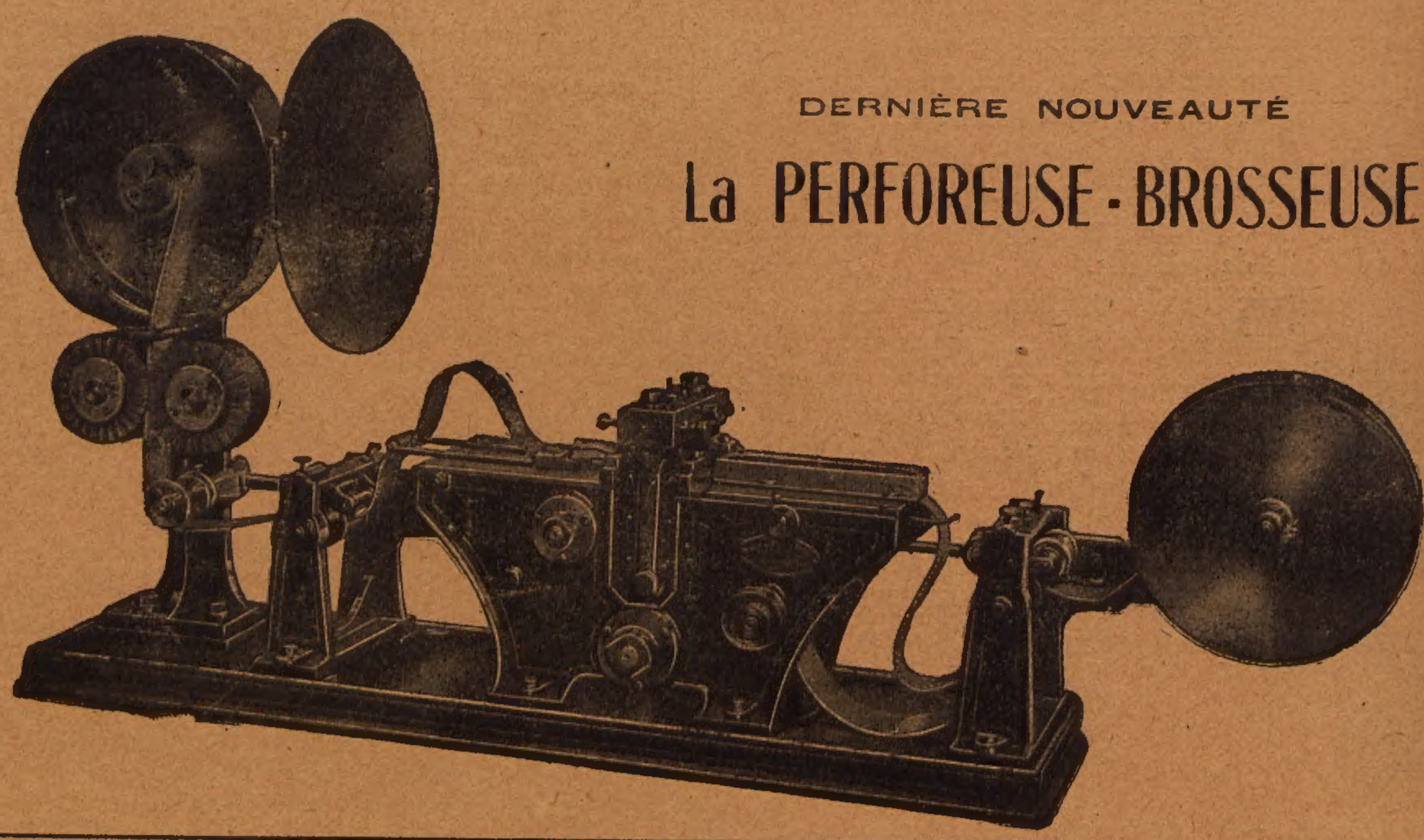
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE



APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Edition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA HISTORY DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

ACLS